

## مالارميه بين الاغتراب عن الهوية وتعدد الوجوه الشعرية

نيرمين ناظم الحاج<sup>١</sup>، مايا عدنان حدة<sup>٢</sup>

١- طالبة ماجستير، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة دمشق.

[nyrmy.n.alhaj@damascusuniversity.edu.sy](mailto:nyrmy.n.alhaj@damascusuniversity.edu.sy)

٢- مدرس الشعر في القرن التاسع عشر، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة دمشق.

[Maya29.Hadeh@damascusuniversity.edu.sy](mailto:Maya29.Hadeh@damascusuniversity.edu.sy)

### الملخص:

يعالج هذا المقال في منهجه الموضوعي ودراسته التحليلية صورة الشاعر ستيفان مالارميه في كتاباته، وفق مفهومي تبدد الشخصية وازدواجية الذات. يجسد هذا المقال الصراع القائم بين الذات من جهة والمجتمع المبتدل البرجوازي من جهة أخرى، كما يتناول العديد من الشخصيات الشعرية التي تجدد هوية الشاعر مالارميه في رمزية معاصرة.

ويستند المقال في أمثله إلى عمل أدبي لمالارميه هو ديوان: «قصائد».

**الكلمات المفتاحية:** تبدد الشخصية، ازدواجية الذات.

تاريخ الإيداع: ٢٠٢٢/١١/١٤

تاريخ القبول: ٢٠٢٣/٠١/١٠



حقوق النشر: جامعة دمشق -

سورية، يحتفظ المؤلفون بحقوق

النشر بموجب الترخيص

CC BY-NC-SA 04

## Mallarmé entre la dépersonnalisation d'identité et la multiplicité des visages poétiques

Nyrmyn Nazem Alhaj<sup>1</sup>, Maya Adnan Hadeh<sup>2</sup>

1- Étudiante de Master, Département de la langue française, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Damas.

[nyrmyn.alhaj@damascusuniversity.edu.sy](mailto:nyrmyn.alhaj@damascusuniversity.edu.sy)

2- Professeur de la poésie au XIXe siècle, Département de la langue française, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Damas.

[Maya29.Hadeh@damascusuniversity.edu.sy](mailto:Maya29.Hadeh@damascusuniversity.edu.sy)

### Résumé:

Dans une démarche thématique et une étude analytique, l'article traite la figure du poète Stéphane Mallarmé dans ses écrits par les notions de la dépersonnalisation et du dédoublement.

D'une part, cet article interprète le conflit entre le soi et la société banale et bourgeoise. D'autre part, il aborde un choix de figures poétiques qui régénèrent l'identité mallarméenne dans un symbolisme contemporain.

Pour cette portée, l'article se réfère enfin à une œuvre mallarméenne: « Poésies ».

Received: 14/11/2022

Accepted: 10/01/2023



**Mots-clés:** Dépersonnalisation, Dédoublement.

**Copyright:** Damascus University- Syria, The authors retain the copyright under a CC BY- NC-SA

« Oui, je le sais, nous ne sommes que de vaines formes de la matière, -mais bien sublimes pour avoir inventé Dieu et notre âme »<sup>1</sup>.

La poésie, comme un champ de recherche scientifique, réintègre la conception de l'existentialisme dans une quête psychique et matérielle. Le symbolisme s'intéresse, de sa part, à illustrer deux concepts coïncidents dans un cadre psychanalytique : celui de la dépersonnalisation et du dédoublement. Avant de parler de notre corpus, il nous est primordial de nous attarder sur ces deux termes afin de bien cerner leur signification dans la poésie mallarméenne. Comme le signifie le titre de cet article, la dépersonnalisation montre une dislocation entre la psyché et le corps, ce qui veut dire aussi la perte totale de la maîtrise de soi. Servant à notre étude, le dédoublement interprète le désir de se multiplier, d'être partagé en deux et de s'incarner dans d'autres personnages. Notre étude portera sur une œuvre de Mallarmé : *Les poésies* (recueil publié en 1899). En ce qui concerne notre démarche analytique, nous verrons en premier lieu comment Mallarmé arrive-t-il à se dépouiller de sa personne pour devenir un poète maudit. En deuxième lieu, nous analyserons la figure mallarméenne à travers plusieurs avatars métaphoriques qui dédoublent le "je" lyrique.

#### • Le soi dématérialisé contre la banalité mondaine:

La littérature moderne ne se contente pas seulement d'être le porte-parole de ce que le XVI<sup>e</sup> siècle nomme « L'humanisme », mais elle se penche encore vers l'étude des relations entre les individus et la collectivité sociale. Du romantisme au symbolisme, l'homme devient l'objet raffiné de la poéticité moderniste. Ainsi, le symboliste Mallarmé nous ouvre les yeux sur la question de l'être dématérialisé et dépersonnalisé dans un milieu trivial. Dans son recueil *Les Poésies* conçu tel qu'un paradis artificiel où comme Baudelaire, toutes les Fleurs du Mal s'épanouissent, Mallarmé projette les enjeux de ce conflit entre l'intérieur et l'extérieur, de ce que Lacan nomme « extimité »<sup>2</sup> et Bion « Alpha et Bêta »<sup>3</sup>. Ainsi, nous nous demandons comment se manifestent ces deux notions dans notre corpus. Comment le poète réussit à se disparaître et être à la fois présent et absent? Sa voix intérieure et ses paroles défaillantes sont-elles disparues ou gardent-elles leurs places dans « une foule hagarde »<sup>4</sup> ?

Dans son œuvre intitulée « Tradition and the individual talent » en 1972, T.S.Eliot écrit: « La poésie est une fuite de la personnalité »<sup>5</sup>. De même, Jean Michel Ganteau affirme aussi que « l'impersonnel est une pratique anti-mimétique, mais aussi anti-téléologique, et anti-subjective qui est refus de la totalité du sujet »<sup>6</sup>. En l'occurrence, dans le poème « Le pâtre châtié » et sous une forme de l'histrionisme qui est une tendance à incarner un personnage imaginaire en adoptant un comportement excessif, Mallarmé montre le désir du bouffon de sortir de soi-même, de s'exclure de son moi « traître » et de disparaître dans une sépulture où le génie et l'idéal ne lui sont plus un pur salut. La rime riche (traître/disparaître) met l'accent sur ce châtiment imposé au bouffon-Mallarmé parce qu' « il a trahi la muse-poésie »<sup>7</sup>:

De ma jambe et des bras limpide nageur traître,  
A bonds multipliés, reniant le mauvais

<sup>1</sup> Benoît Monginot, *Un acte où le hasard est en jeu : Accomplissement et négation du hasard chez Mallarmé, Parcoursi, comparative studies in modernism*, n°19(Fall), 2021, p. 124. [Citation de Mallarmé à Cazalis du 28 avril 1866, note en bas de page].

<sup>2</sup> Giuseppe Civitarese, Daniela Avakian, *Poésie du rêve et dépersonnalisation*, « *Revue française de psychanalyse* »|presses universitaires de France, 2013/4 vol. 77, p. 1068.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 1070.

<sup>4</sup> Stéphane Mallarmé, « Toast funèbre », *Poésies*, éditions Ebooks France, 2000, p. 24.

<sup>5</sup> T.S.Eliot, *Tradition and the individual talent*, in selected essays, 1917-1932, Harcourt, Brace and company, New York, 1932 dans Victor Brombert, *Lyrisme et dépersonnalisation: L'exemple de Baudelaire*, in *Romantisme*, 1973, n°6 Figures du lyrisme, p. 37. [ Notre traduction : Poetry is [...] an escape from personality ].

<sup>6</sup> Arnaud Regnauld, Hélène Aji, Brigitte Félix, Anthony Larson et Hélène Lecossois, *L'impersonnel en littérature. Explorations critiques et théoriques*, *Transatlantica*, August 2009, p. 2.

<https://Journals.openedition.org/transatlantica/4349>.

<sup>7</sup> Serge Meitinger, *Mallarmé, poète et histrion*, *Romantisme*/Année 1987, n°55, p. 93.

Hamlet ! C'est comme si dans l'onde j'innovais  
Mille sépulcres pour y vierge disparaître<sup>8</sup>.

Aussi, l'absence vient à être chez Mallarmé une sorte de présence par l'écriture comme l'indique Roland Barthes: « ce neutre, ce composite, cet oblique où fuit notre sujet, le noir et-blanc où vient se perdre toute identité, à commencer par celle-là même du corps qui écrit »<sup>9</sup>. Dans le sonnet VII, Mallarmé met en relief « cette disparition élocutoire du poète qui cède l'initiative aux mots »<sup>10</sup>. Dans un milieu vide, le poème en tant que « Bibelot » se façonne ainsi dans ce néant où le poète ne souffre plus de l'angoisse, de la stérilité et de la défaillance. De plus, la rime en-*yx* dans « *Ptyx* » et « *Styx* » met l'accent sur l'énigme du terme *Ptyx* qui désigne la sonorité du poème. Dans sa lettre à Eugène Lefébure de 3 mai 1868, Mallarmé confirme:

« Enfin, comme il se pourrait toutefois que, rythmé par le hamac, [...] Je fisse un sonnet, et que je n'ai que trois rimes en *ix*, concertez-vous pour m'envoyer le sens réel du mot *ptyx*, ou m'assurer qu'il n'existe dans aucune langue, ce que je préférerais de beaucoup afin de me donner le charme de le créer par la magie de la rime. [...] Je vous en supplie avec l'impatience" d'un poète en quête d'une rime" »<sup>11</sup>.

Ainsi, le *ptyx*-poème est considéré pour le maître-poète tel que l'objet honorable de l'absence comme le déclare Mallarmé dans les vers suivants:

Sur les crédences, au salon vide: Nul *ptyx*  
Aboli bibelot d'inanité sonore,  
(Car le maître est allé puiser des pleurs au *styx*  
Avec ce seul objet dont le néant s'honore)<sup>12</sup>.

Perdant ses rêves et étant « las de l'amer repos »<sup>13</sup>, Mallarmé nous montre dans le poème « Le sonneur » ce cri strident considéré comme le dernier espoir d'atteindre l'idéal. La voix de la cloche altérée se confond avec celle du poète désespéré. Mallarmé fait son interpellation pathétique :

J'ai beau tirer le câble à sonner l'idéal,  
De froids péchés s'ébat un plumage féal,  
Et la voix ne me vient que par bribes et creuse !<sup>14</sup>.

Dans cette optique, Mallarmé écrit : « Tout cri possède son écho »<sup>15</sup>. Ainsi, dans le poème « Toast funèbre », composé en l'honneur de la mort de Théophile Gautier, Mallarmé fait surgir cette abîme « le néant » où la voix du poète n'est plus qu'un écho criard de ce « temple enseveli »<sup>16</sup> (Le tombeau). Les mots (aboli/néant) nous rappellent ce sonnet en-*yx* en note où le maître choisit un espace vide pour le ressuscitement de son être comme l'indiquent ces vers:

Le néant à cet homme aboli de jadis :  
« Souvenirs d'horizons, qu'est-ce, ô toi, que la terre ? »  
Hurle ce songe ; et, voix dont la clarté s'altère,  
L'espace a pour jouet le cri: « Je ne sais pas ! »<sup>17</sup>.

<sup>8</sup> Stéphane Mallarmé, « Le pître châtié », *Poésies*, p. 8.

<sup>9</sup> Abdellatif Samiky, *Le concept de la mort de l'auteur chez Roland Barthes*, Graduate program in french studies: York university, Toronto, Ontario, for the degree of arts, 2014, p. 52.

<sup>10</sup> Sylvano Santini, *la perception du mouvement entre disparition et apparition: Réminiscence mallarméenne de l'intermédialité*, *Intermediality, Érudit*, number (10), fall 2007, p. 33.

<sup>11</sup> Stéphane Mallarmé, A Eugène Lefébure, 3 mai 1868-in : *Œuvres complètes*, éd. Par Bertrand Marchal; t. I-Gallimard, Paris, 2003; p. 728 .

<sup>12</sup> Stéphane Mallarmé, « Sonnet VII », *Poésies*, p. 34.

<sup>13</sup> Stéphane Mallarmé, « Las de l'amer repos », *Poésies*, p. 11.

<sup>14</sup> Stéphane Mallarmé, « Le sonneur », *Poésies*, p. 12.

<sup>15</sup> Luc Bonenfant et Julien Marsot, *Présentation*, Etudes françaises, 2016, 52(3), p. 15.

<sup>16</sup> Stéphane Mallarmé, « Le tombeau de Charles Baudelaire », *Poésies*, p. 35.

<sup>17</sup> Stéphane Mallarmé, « Toast funèbre », *Poésies*, p. 24.

Cet anéantissement marqué par l'absorption de la voix intime est aussi présent dans le poème « Le tombeau d'Edgar Poe » où Mallarmé donne une voix à la mort au détriment de sa propre voix. Dans ces vers, Mallarmé montre cette confrontation entre le poète et le peuple de son siècle. La rime riche (étrange/change) assure cette transition de la voix mallarméenne de l'intérieur vers l'extérieur comme si cette dernière veut s'assourdir dans l'éternité de la poésie:

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,  
Le poète suscite avec un glaive nu  
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu  
Que la mort triomphait dans cette voix étrange !<sup>18</sup>.

Outre cet assourdissement, dans le poème « Petit air II » conçu telle que l'extrême phase de la mort, la voix de Mallarmé devient « étrangère », séparée tout à fait de son dedans et de cet égo brisé. La négation « ne...jamais » avec le syntagme nominal « une autre fois » insiste sur cette fin fatale de l'oiseau-Mallarmé. Dans ce texte, Mallarmé déclare:

Voix étrangère au bosquet  
Ou par nul écho suivie  
L'oiseau qu'on n'ouït jamais  
Une autre fois en la vie!<sup>19</sup>.

Ainsi, l'expulsion du sujet chez Mallarmé et la dissolution de son moi nous mènent à examiner l'antagonisme entre le poète et le « bétail ahuri des humains »<sup>20</sup>. Dans son poème « La Nourrice-Hérodiade », Mallarmé présente ce déniement de la vie et le désir d'être solitaire dans une société banale. Le vers « Je me crois seule en ma patrie »<sup>21</sup> affirme l'expatriation et la solitude du poète dans sa propre société. Ainsi, dans le sonnet V, le poète met l'accent sur cet exil et cet ennui de se survivre dans un siècle décadent. Ce poème répond en écho à celui de Baudelaire où « exilé sur le sol au milieu des huées »<sup>22</sup>, le poète s'assimile à l'Albatros qui est une figure baudelairienne de la solitude et de l'exil par excellence. Aussi, ce cygne qui n'est qu'un avatar du poète, n'est pas sans rappeler le cygne de Baudelaire, exilé de son lac natal vers un milieu parisien. Le désespoir de se sauver et de s'échapper à ce monde. Ce « là-bas fuir »<sup>23</sup> s'illustre dans ces vers:

Un Cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre<sup>24</sup>.

De tout ce qui précède, nous remarquons que l'identité mallarméenne est en voie de déréalisation. Or, nous allons voir dans la partie suivante comment cette dépersonnalisation du "je" mallarméen atteint son point culminant pour se manifester et se dédoubler dans d'autres figures lyriques.

#### • Le double du « Je » et la figuration mythique:

Souffrant de la dégradation de la société et étant éloigné de son monde intérieur, la figure du poète mallarméen tend à se multiplier et à se faire l'un de « ces êtres qui par le pur et libre exercice de la volonté parviennent à un état où ils sont à la fois cause et effet, sujet et objet »<sup>25</sup>. Dans le recueil *Poésies*, Mallarmé met en relief cette volonté de pénétrer dans d'autres corps et de « renaître, mais autre »<sup>26</sup> par maintes métaphores. En

<sup>18</sup> Stéphane Mallarmé, « Le tombeau d'Edgar Poe », *Poésies*, p. 35.

<sup>19</sup> Stéphane Mallarmé, « Petit air II », *Poésies*, p. 32.

<sup>20</sup> Stéphane Mallarmé, « Le Guignon », *Poésies*, p. 5.

<sup>21</sup> Stéphane Mallarmé, « La Nourrice-Hérodiade », *Poésies*, p. 19.

<sup>22</sup> Charles Baudelaire, « L'Albatros », *les Fleurs du Mal*, Tome I, II, œuvres complètes, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 9.

<sup>23</sup> Stéphane Mallarmé, « Brise Marine », *Poésies*, p. 13.

<sup>24</sup> Stéphane Mallarmé, « Sonnet V », *Poésies*, p. 33.

<sup>25</sup> Victor Brombert, *Lyrisme et dépersonnalisation: L'exemple de Baudelaire*, op.cit, p. 29.

<sup>26</sup> Pierre Campion, *Mallarmé, poésie et philosophie: Le sujet poétique: Mort et résurrection*, Presses universitaires de France, coll. Philosophies, p. 32.

référence au titre du poème « Le pâtre châtié », cité ci-dessus et considéré en tant qu'une indication figurative, nous avons constaté comment le "je" du poète trouve son avatar dans celle de l'histrion comme le montrent les propos de Mallarmé adressés à Villiers de l'Isle-Adam: « Histrion véridique, je le fus de moi-même ! De celui que nul n'atteint en soi »<sup>27</sup>.

Outre l'atmosphère dysphorique, le "je" mallarméen se régénère dans une ambiance positive comme l'exemple du poème « Les Fenêtres » qui répond à son tour à celui « N'importe où hors du monde » de Baudelaire. Dans cet exemple, le moribond-poète est lacéré entre l'idéal inatteignable et l'« ici-bas ». La volonté de s'expulser de la vie, de partir vers « une exotique nature »<sup>28</sup> se manifeste dans un lyrisme romantique. Passant de la dématérialisation à la renaissance mystique, le "moi" du poète revêt un caractère angélique : La beauté et le rêve font l'objet de cette métamorphose mallarméenne:

Je fuis et je m'accroche à toutes les croisées  
 D'où l'on tourne l'épaule à la vie et, béni,  
 Dans leur verre, lavé d'éternelles rosées,  
 Que dore le matin chaste de l'infini.  
 Je me mire et me vois ange ! Et je meurs, et j'aime  
 -Que le vitre soit l'art, soit la mysticité –  
 A renaître, portant mon rêve au diadème,  
 Au ciel antérieur où fleurit la beauté !<sup>29</sup>

S'y ajoute, le titre du poème « Cantique de Saint Jean » qui met en lumière la multiplicité du "je" dans un cadre chrétien. Etant le « Saint Jean », Mallarmé réalise cette rupture entre le monde des idées (la raison) et le monde matériel (le corps). La décapitation s'exprime explicitement dans une sorte d'une expérience sensationnelle. Les rimes (vertèbres/ténèbres) et (désaccords/corps) font surgir cette métamorphose opératoire et ce besoin de s'échapper du corporel, et du réel vers des « vols transcendants ». Commentant ce passage, André Stanguennec explique comment « la tête de Saint Jean, tournée vers les hauteurs de l'azur, puis vers les glaciers platoniciens de l'esthétique et enfin ramenée à l'horizon symbolique d'un monde qui se suffit à lui-même »<sup>30</sup>.

Je sens comme aux vertèbres  
 S'éployer des ténèbres  
 Toutes dans frisson  
 A l'unisson  
 Et ma tête surgie  
 Solitaire vigie  
 Dans les vols triomphaux  
 De cette faux  
 Comme rupture franche  
 Plutôt refoule ou tranche  
 Les anciens désaccords  
 Avec le corps<sup>31</sup>.

Dans la même lignée et cette fois dans le poème « L'Après-midi d'un Faune », la figure du poète dédouble une figure mythologique. Etant « le martyr »<sup>32</sup> de l'azur, Mallarmé se conçoit tel qu'un faune qui faisant partie du bestiaire mythique ; est conçu comme « un capripède, un dieu champêtre dont la représentation nous montre

<sup>27</sup> Propos de Mallarmé à Villiers de l'Isle-Adam dans Serge Meitinger, *Mallarmé, poète et histrion*, op.cit, p. 98.

<sup>28</sup> Stéphane Mallarmé, « Brise marine », *Poésies*, p. 14.

<sup>29</sup> Stéphane Mallarmé, « Les Fenêtres », *Poésies*, p. 9.

<sup>30</sup> André Stanguennec, *Mallarmé et la douleur du monde*, *Littérature* Armand Colin, n°179, 2015/3, p. 53.

<sup>31</sup> Stéphane Mallarmé, « Cantique de Saint Jean », *Poésies*, p. 19 - p. 20.

<sup>32</sup> Stéphane Mallarmé, « L'azur », *Poésies*, p. 13.

le haut du corps humain et le bas d'un animal, à la queue du cheval et aux pattes du chevreuil »<sup>33</sup>. Voulant vaincre ces peurs, cet horreur et cette « froideur stérile »<sup>34</sup> de son être, Mallarmé rédige son poème non pas sans s'inspirer du peintre réputé du XVIIIe siècle « François Boucher ». A travers le tableau « Pan et Syrinx » (1759) exposé à la National Gallery de Londres, le poète interprète cette ressemblance explicite entre le personnage « Pan » et « Le Faune » dans un cadre mytho-poétique. Ce poème met en relief une relation charnelle entre le Faune-Pan et les nymphes-Syrinx d'où le désir est à s'assouvir en perpétuel comme l'expliquent ces vers:

Ces nymphes, je les veux perpétuer. [...]  
 Aimai-je un rêve ? [...]  
 Autre que ce doux rien par leur lèvre ébruité,  
 Le baiser, qui tout bas des perfides assure,  
 Mon sein, vierge de preuve, atteste une morsure [...]  
 Et de faire aussi haut que l'amour se module  
 Évanouir du songe ordinaire de dos  
 Ou de flanc pur suivis avec mes regards clos,  
 Une sonore, vaine et monotone ligne.<sup>35</sup>

Cette liaison amoureuse est au cœur d'un récit mythique relaté par Ovide. Dans ces *Métamorphoses*, il illustre ce mythe grec où Syrinx est transformée en roseau par les naïades pour se faire encore « Flûte de Pan »<sup>36</sup>: « Mercure allait le rapporter. Pan n'embrassa que des roseaux; [...] Il allait dire comment le dieu s'écria: - Je conserverai du moins ce moyen de m'entretenir avec toi; comment enfin le dieu, coupant les roseaux d'inégale grandeur, et les unissant avec de la cire, en forma l'instrument qui porta le nom de son amante »<sup>37</sup>. Ainsi, en s'inspirant du récit ovidien, Mallarmé met en relief cette idylle amoureuse dans un jeu de fuite et d'attente:

Tâche donc, instrument des fuites, Ô maligne  
 Syrinx, de reflorir aux lacs où tu m'attends !<sup>38</sup>

De plus, Ovide met en lumière la figure mythique « Orphée » dans *Les Métamorphoses* où l'oration devient une sorte d'une séduction, il écrit:

« Tandis qu'autour de lui, par le charme de ses vers, Orphée entraîne les hôtes des forêts et les forêts et les rochers, les ménades, qu'agitent les fureurs de Bacchus, et qui portent en écharpe la dépouille des tigres et des léopards, aperçoivent, du haut d'une colline, le chantre de la Thrace, des sons divins de sa lyre accompagnant sa voix »<sup>39</sup>.

De même, assimilé à « Orphée » (Chanteur, musicien et poète) qui « savait éveiller sur sa lyre d'or la musique, qui faisait que bêtes, arbres et hommes le suivent avec délire »<sup>40</sup>, Mallarmé évoque ce rêve fabuleux, et montre son talent poétique dans une nature féerique:

Ô bords siciliens d'un calme marécage [...], Contez  
 « Que je coupais ici les creux roseaux domptés  
 Par le talent ;quand, sur l'or glauque de lointaines

<sup>33</sup> Maria Cristina Vianna Kuntz, *Un tableau, un prélude, un poème : L'Après-midi d'un faune de Stéphane Mallarmé*, *Revista Interfaces*, n° 22, vol. 1, 2015, p. 76.

<sup>34</sup> Stéphane Mallarmé, « La Nourrice-Hérodiade », *Poésies*, p. 16.

<sup>35</sup> Stéphane Mallarmé, « L'Après-midi d'un faune », *Poésies*, p. 20 – p. 21.

<sup>36</sup> Maria Cristina Vianna Kuntz, *Un tableau, un prélude, un poème: L'Après-midi d'un Faune de Stéphane Mallarmé*, *op.cit*, p. 76.

<sup>37</sup> Ovide, *Les Métamorphoses : Chant I*, traduit par G.T.Villenave-1806, Édition du groupe « Ébooks libres et gratuits », février 2005, p. 25 - p. 26.

<sup>38</sup> Stéphane Mallarmé, « L'Après-midi d'un Faune », *Poésies*, p. 21.

<sup>39</sup> Ovide, *Les Métamorphoses : Chant XI*, traduit par G.T.Villenave-1806, *op.cit*, p. 272.

<sup>40</sup> André Stanguennec, *Mallarmé et la douleur du monde*, *op.cit*, p. 54.

Verdures dédiant leur vigne à des fontaines,  
 Ondoie une blancheur animale au repos:  
 Et qu'au prélude lent où naissent les pipeaux  
 Ce vol de cygnes, non ! De naïades se sauve  
 Ou plonge...<sup>41</sup>

Ainsi et en conséquence de cet avatarisme, nous voyons comment le "Je" se double dans la poétique mallarméenne et que le sujet mallarméen finit par être un support crucial pour cette opération métaphorique. Par le moyen de la réflexion psychologique, l'égo dépersonnalisé de Mallarmé a pu se représenter d'une manière multiple et spirituelle. Pour ce propos, voilà ce que Mallarmé affirme dans une lettre à Aubanel, dès l'été de 1866 où son travail de la poésie s'implique dans ce ressuscitement mystique:

« Pour moi, j'ai plus travaillé cet été que toute ma vie, et je puis dire que j'ai travaillé pour toute ma vie. J'ai jeté les fondements d'une œuvre magnifique. Tout homme a un secret en lui, beaucoup meurent sans l'avoir trouvé, et ne le trouveront pas parce que morts, il n'existera plus, ni eux. Je suis mort, et ressuscité avec la clef de pierreries de ma dernière cassette spirituelle »<sup>42</sup>.

Pour conclure cet article, nous avons constaté comment Mallarmé s'est déréalisé et s'est métamorphosé par ce recours au lyrisme double et à la figuration multiple. Egaleme nt, à travers cet ébranlement entre l'absence et la présence, Mallarmé s'est servi du vers lyrique pour dédoubler son identité poétique, le dédoublement était pour lui un moyen de creuser dans les profondeurs de son moi comme le montre cette citation de Thierry Roger: « C'est Mallarmé qui nous a permis de comprendre Mallarmé [...] c'est lui qui nous a donné la clé de sa propre interprétation »<sup>43</sup>.

#### Funding information:

This research is funded by Damascus university – funder no (501100020595).

<sup>41</sup> Stéphane Mallarmé, « L'Après-midi d'un Faune », *Poésies*, p. 21.

<sup>42</sup> Stéphane Mallarmé, *Correspondance I*, p. 222 dans Pierre Champion, *Mallarmé, poésie et philosophie: Le sujet poétique: Mort et résurrection*, op.cit, p. 31.

<sup>43</sup> Thierry Roger, *Mallarmé et la transcendance du langage: Lecture du démon de l'analogie*, *Littérature* | Arman Colin, 2006/3, p. 7.

**Bibliographie:****Editions de référence:**

1. -Mallarmé (Stéphane), Œuvres complètes, éd. Par Bertrand Marchal, t. 1-Gallimard, Paris, 2003.
2. -Mallarmé (Stéphane), Poésies, Editions Ebooks France, 2000.
3. -Ovide, Les Métamorphoses, traduit par G.T.Villenave-1806, Édition du groupe « Ébooks libres et gratuits », février 2006.
4. Ouvrages et articles
5. -Aleksic (Branco), L'acte poétique absolu de Mallarmé et de Lacan, « Topique »|L'esprit du temps, n°109, 2009/4.
6. -Benenfant (Luc) et Marsot Julien, Présentation, Etudes françaises, 52(3), 2016.
7. -Bouix (Christopher), Stéphane Mallarmé: Une poétique du labyrinthe, université de Paris IV-Sorbonne.
8. -Brombert (Victor), Lyrisme et dépersonnalisation: L'exemple de Baudelaire, in Romantisme, n°6 Figures du lyrisme, 1973.
9. -Campion (Pierre), Mallarmé, poésie et philosophie: Le sujet lyrique: Mort et résurrection, Presses universitaires de France, coll. Philosophies.
10. -Capota-Stanciu (Rodica), L'impersonnalisation créatrice, Dialogos, 3/2001.
11. -Chokepermal (Kendy), Mallarmé et philosophie au XIXe siècle: Evanouissement du sujet, évanescence du monde et éventail des concepts, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 4 décembre, 2015.
12. -Civitaresse (Giuseppe), Daniela Avakian, Poésie du rêve et dépersonnalisation, « Revue française de psychanalyse »|presses universitaires de France, vol. 77, 2013/4.
13. -Durand (Pascal), Formes et formalité: Remarques sur la poétique du nom chez Mallarmé, in Formules, n°4, 2000.
14. -Durand (Pascal), Mot par mot, poétique et poésie du hasard chez Mallarmé, in Courrier du centre international d'études poétiques, vol. 188, 1990.
15. -Kuntz Cristina Vianna (Maria), Un tableau, un prélude, un poème: L'Après-midi d'un Faune de Stéphane Mallarmé, Revista Interfaces, n° 22, vol. 1, 2015.
16. -Mattiussi (Laurent), Mallarmé et le procès d'impersonnification: Narcisse se dévisage, université du Littoral, Romantisme : La revue du dix-neuvième siècle, Armand Colin, 1998.
17. -Meintinger (Serge), Mallarmé, poète et histrion, Romantisme/Année , n°55, 1987.
18. -Monginot (Benoît), Un acte où le hasard est en jeu: Accomplissement et négation du hasard chez Mallarmé, Parcours, comparative studies in modernism, n°19(fall), 2021.
19. -Regnauld (Arnaud), Hélène Aji, Brigitte Félix, Anthony Larson et Hélène Lecossois, l'impersonnel en littérature. Explorations critiques et théoriques, Transatlantica, august 2009. <https://Journals.openedition.org/transatlantica/4349>.
20. -Roger (Thierry), Igitur ou l'hyperbole de la folie, Littératures/Année , 2003/4849.
21. -Roger (Thierry), Mallarmé et la transcendance du langage: Lecture du démon de l'analogie, « Littérature »|Armand Colin, n°143, 2006/3.
22. -Samiky (Abdellatif), Le concept de la mort de l'auteur chez Roland Barthes, Graduate program in french studies, for degree of arts, 2014.
23. -Santini (Sylvano), La perception du mouvement entre disparition et apparition: Réminiscence mallarméenne de l'intermédialité, Intermediality, Érudit, number (10), fall 2007.
24. -Stanguennec (André), Mallarmé et la douleur du monde, Littérature|Armand Colin, n°179, 2015/3.
25. -Welhle (Winfried), Au seuil d'une éthique de la jouissance mentale: Mallarmé, un coup de dés, Revue d'Histoire de la France, 119° année-n°4, 4-4-2019.